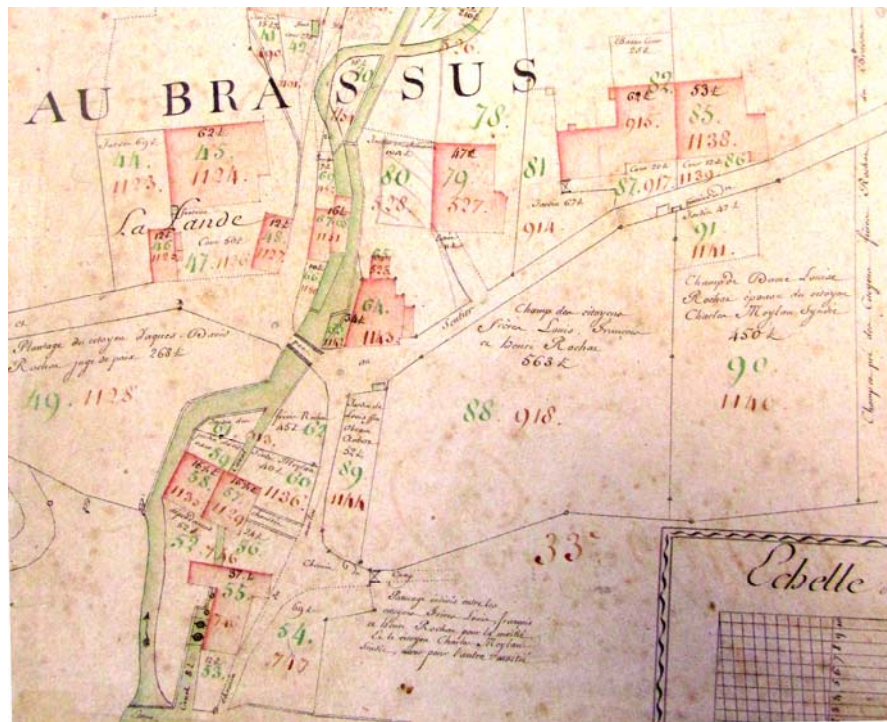


La scierie Paul-Eugène Golay au Brassus

Nous n'arriverons pas à rétablir l'historique de la scierie de Paul-Eugène Golay disparue dans un incendie en avril 1917. Quelques photos et quelques articles de la FAVJ permettront néanmoins d'éclairer quelque peu notre lanterne au sujet de cette entreprise. Signalons que la plupart des photos sont extraites des ouvrages sur Auguste Reymond, 1986 et 2004, si importantes et indispensables que nous ne pouvons que les considérer comme faisant partie du patrimoine historique commun de la Vallée de Joux. Il en sera de même pour nos propres productions que l'on peut utiliser sans autre, néanmoins en signalant ses sources, honnêteté intellectuelle étant ici de rigueur.

Sur les lieux, ou à proximité, nous trouvons en 1814, selon le cadastre, une grande forge, usines, rouages, propriété d'un consortium où figure notamment Jaques-David Rochat de la Lande. Il se peut qu'il y ait déjà là une scierie.



Sur la photo ci-dessous, tirée de l'ouvrage Auguste Reymond, Yverdon, 1986, que D. Aubert décrit comme l'une des toutes premières de l'artiste, cliché situé en 1855, on découvre déjà dans le bas de l'image des entassements de planches. Il convient de penser qu'une scierie existe déjà à l'emplacement de celle qui possédera un jour Paul-Eugène Golay.

Une telle entreprise devrait donc être nommée dans notre listage de 1857. Mais comme il y a à l'époque au Brassus cinq propriétaires de scies, avec deux Aubert, deux Golay et un Meylan, nous ne savons trop lequel de cette forte équipe de scieurs choisir.



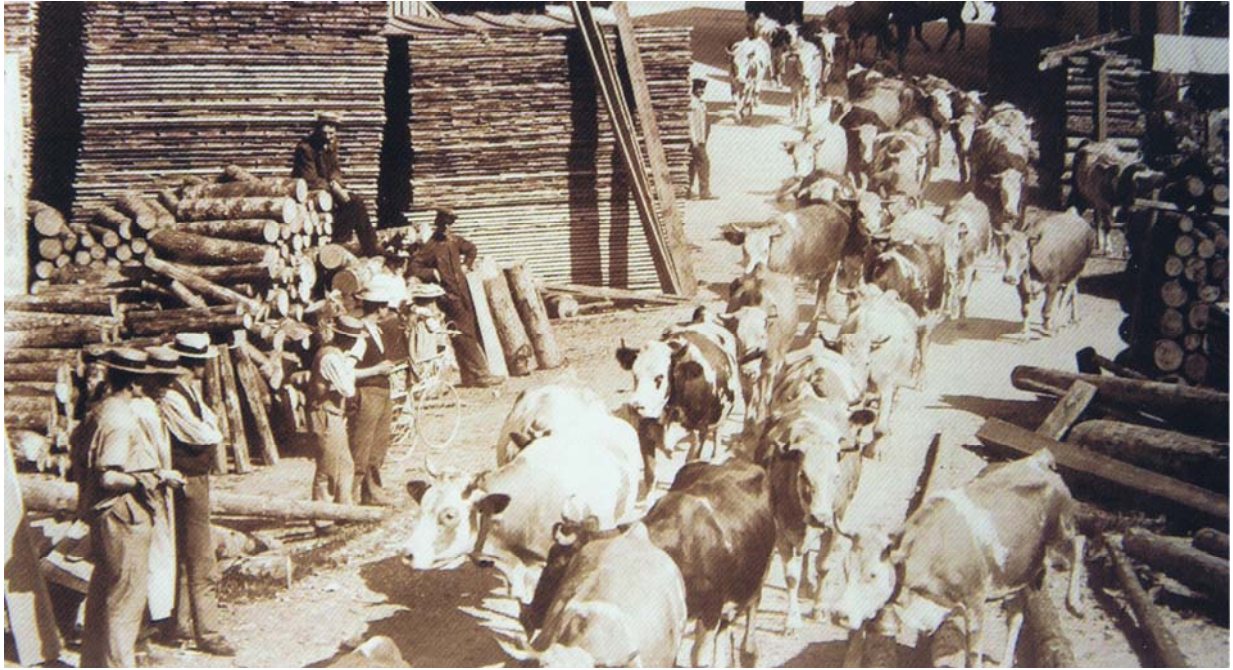
Sur une seconde photo des mêmes lieux, on constate que les tas de planches ont singulièrement augmenté, preuve que l'établissement est en pleine activité. Paul-Auguste Golay, chroniqueur, situe le rehaussement de la Lande en 1855. Nous sommes donc ici au-delà de cette date.



Nous voici en présence de la première photo de la scierie, à droite. Au centre, un rural incendié le 27 juin 1904. (Photo Eugène Vidoudez, ainsi que dessous).



C'est par la route du Rocher que passent les troupeaux à destination de la Lande – on le suppose – ou de manière plus certaine de la Meylan-dessous et autres alpages de cette zone basse des alpages de la commune du Chenit.



Quelques années plus tard, fin de XIXe siècle, début du XXe siècle, la scierie s'est fort développée au vu des stocks de planches, et les troupeaux passent toujours, que regardent les employés de l'entreprise de Paul-Eugène Golay. Quel spectacle tout de même que ces belles montées...

Dans l'Almanach-Annuaire du Val de Joux, de 1895, nous découvrons, sous le Brassus : Aubert Eugène, marchand de bois (Usine hydraulique). Or nous savons, par l'article qui suit, que cet homme est en association avec Paul-Eugène Golay. Il se trouve donc que nous avons ici les propriétaires de cette scierie à la fin du XIXe siècle. C'est alors qu'un article de la FAVJ, du 29 décembre 1898, témoigne de cette entreprise :

La Société des Sciences naturelles de la Vallée a inscrit à son programme, non-seulement des travaux touchant à l'instruction scientifique de ses membres, mais elle s'intéresse à tout ce qui a trait au développement de l'industrie locale; c'est dans ce but qu'elle a consacré sa séance ordinaire du mois de novembre dernier, à la visite de l'usine électrique de MM. Eug. Aubert et P. Eug. Golay, au Brassus.

L'usine Aubert-Golay produit le courant électrique nécessaire à l'éclairage du village du Brassus. La force motrice est fournie par le ruisseau « le Brassus », laquelle met en mouvement une turbine à arbre vertical système Girard, construite par la maison Duvillard à Lausanne, à injection totale, munie d'un régulateur automatique et rendant 22 HP. (chevaux-vapeur) en eaux normales. Comme le débit du Brassus est très variable, et trop faible en basses eaux pour donner la force nécessaire, il a été installé une machine à vapeur destinée à assurer le fonctionnement normal de l'usine à l'étiage. Cette machine, fournie par la Société de constructions mécaniques à Bâle, produit un travail de 40 HP; sa chaudière est construite pour une pression maximale de 7 atmosphères; la chaleur nécessaire est dégagée par la combustion de sciure et de déchets de bois.

Une turbine ou une machine à vapeur est incapable par elle-même de produire le courant électrique; le mouvement doit être transmis à une machine électrique qui, en tournant, engendre de l'électricité. On sait que l'inverse se produit également, savoir que toute machine électrique qui reçoit un courant se met à tourner: de là le principe de la transmission de la force à distance.

Dans l'usine Aubert-Golay, le mouvement est transmis de la turbine, par une courroie, à une machine dynamo-électrique, système Thury, construite par la Compagnie de l'industrie élec-

trique à Genève. Le courant engendré par la dynamo n'est pas envoyé directement sur la ligne d'éclairage, mais se rend dans une batterie d'accumulateurs formée de 70 éléments dont 20 de réserve provenant de la Société Suisse pour la construction d'accumulateurs à Marly (Fribourg). La batterie d'accumulateurs envoie le courant à la tension de 120 volts dans la ligne d'éclairage composée de 2 fils pour la distribution de la lumière chez les abonnés et d'un 3^m fil alimentant les lampes des rues. La distribution du courant dans ce dernier fil a lieu d'une manière automatique, par une pendule construite par M. Paul Reymond, au Brassus, munie d'un interrupteur aussi simple qu'ingénieux. A l'instant précis où l'aiguille marque minuit (heure à laquelle cesse l'éclairage public) un levier s'abaisse automatiquement, le courant ne passe plus, et toutes les lampes du réseau public s'éteignent instantanément.

Pour terminer cette description, il faut mentionner encore le « tableau » : plaque de marbre de grande dimension sur laquelle sont disposés les instruments servant au contrôle du courant.

Voici brièvement résumées les choses que nous avons vues à l'usine Aubert-Golay et nous avons remporté de notre visite avec la Société des Sciences naturelles, la meilleure des impressions. Toutes les installations sont faites avec grand soin, nous dirons même avec luxe ; les locaux sont vastes et bien éclairés et nous avons pu constater que MM. Aubert et Golay n'ont reculé devant aucun frais pour faire bien et beau.

En 1905, Paul-Eugène Golay est cité comme scieur par l'Indicateur vaudois. Comme il se trouve seul, il est probable qu'il ait repris toute l'entreprise à son nom.

Une même entreprise qui sera la proie des flammes en avril 1917. La FAVJ du 5 de ce mois témoigne une nouvelle fois:

Un gros incendie.

Dans la nuit du 2 au 3 avril, à deux heures environ, la population du Brassus a été alarmée par le cornet du feu. Un incendie avait éclaté dans l'une des scieries du village, propriété de Madame Veuve Paul Golay.

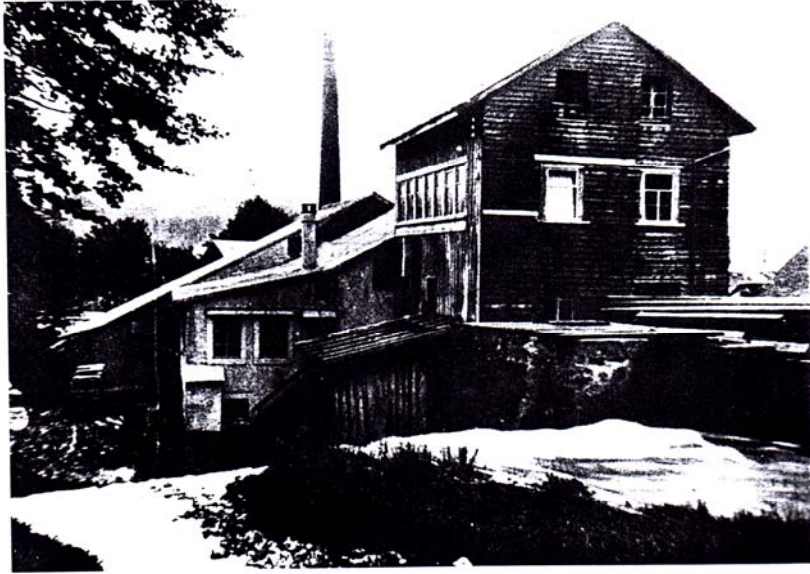
Activé par un âpre vent d'ouest, l'élément destructeur eut bientôt envahi tout l'immeuble d'où jaillirent, une heure durant, des torrents de flammes. Les étincelles tombaient aussi dru que la neige et le ciel, couvert, prit une teinte rougeoyante de l'effet le plus grandiose.

De toutes parts on accourait en foule, mais ce que l'on put sauver de la destruction fut bien minime. Au matin, de cette vaste usine d'une superficie de 630 m² et d'une valeur cadastrale de fr. 88.900 (y compris un bordereau industriel de fr. 55.900), il ne restait plus que la grande cheminée et quelques pans de façade.

Le locataire de l'usine, M. Rappaz, avait procédé à quelques installations fort coûteuses, moteur et scie multiple entre autres, mais n'avait contracté aucune assurance auprès de la Caisse cantonale, ce qui fait que, pour ce brave citoyen, il y a un vrai désastre à enregistrer.

Il en est de même pour Messieurs Baudraz et Goy qui avaient, dans le même immeuble, monté un très bel atelier de mécaniciens. Leur assurance, de fr. 7000 environ, est certainement fort au-dessous de la réalité vu l'heureuse extension qu'avaient prise les affaires de cette maison, de fondation récente.

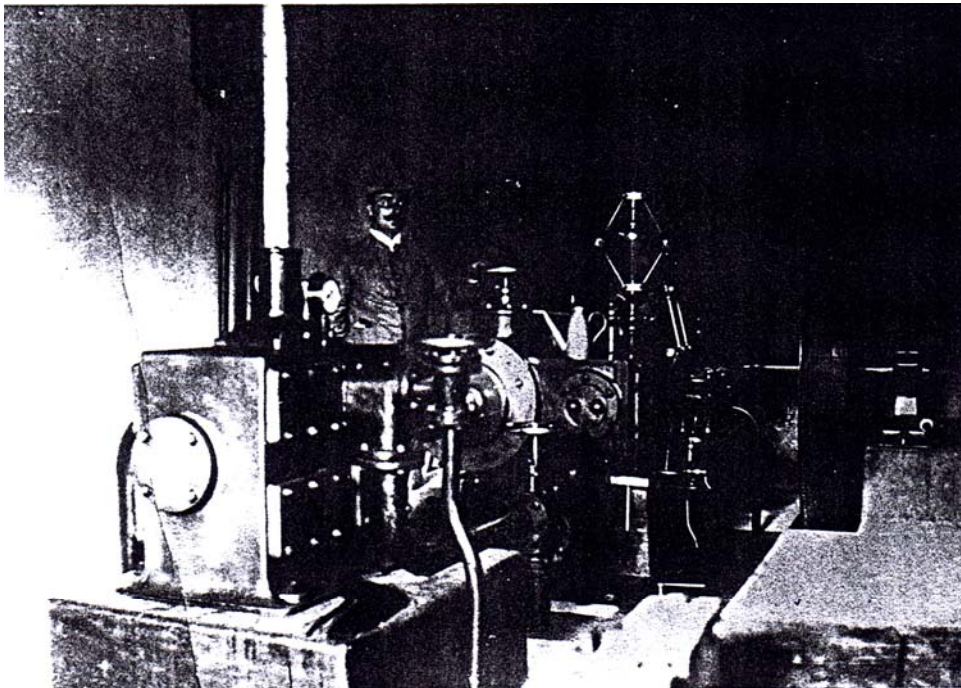
De l'enquête sommaire qui a été faite, on ne peut tirer aucun indice sur l'origine de cet incendie qui, momentanément, prive encore de leur gagne-pain une quinzaine d'ouvriers.



Scierie Eng. Albert. Paul - Eug. Godeloy. 3 avril 1915

Photo provenant du dossier Emile Reymond du Solliat. Celui-ci se passionnait pour les incendies, non seulement de la commune du Chenit, mais aussi du reste de la Vallée et même d'ailleurs quand il s'agissait de sinistres d'importance.

L'homme se passionnait aussi pour les belles mécaniques, et ne refusait pas, à l'occasion, d'en construire.



Machine à vapeur de P. E. Godeloy.
usine électrique (accus) 1907.



Nous sommes très certainement ici au niveau de la scierie de Paul Golay. L'usage des chevaux, pour amener les grumes ou pour déplacer les planches après sciage, était prioritaire en un temps où les véhicules mécaniques n'existaient pas encore. Il fallait des bêtes robustes et de bon commandement. Leur rendre hommage, par le texte et par la photo, ne serait pas de trop. Le premier cliché, ci-dessous, concerne Jules-Edouard Simond-Rochat dit Eddy, agriculteur, né en 1898, que l'on découvre quelque part dans le Risoud.



COMMERCE de BOIS

Scierie Hydraulique et à Vapeur

Sciages en tous genres

MENUISERIE & CHARPENTE

Paul-Eug. GOLAY

LITRAUX & LATTES

Spécialité de bois du Risoud

MARCHAND DE BOIS

CAISSES D'EMBALLAGE

TÉLÉPHONE

BRASSUS, VALLÉE DE JOUX (Suisse)

TÉLÉPHONE

M

Doite

Conditions : % d'escompte au comptant ou à mois net contre ma traite.

Sentier. — Imp. Jules DUPUIS

Mois	Jour	Brassus, le	190	PRIX	Francs	Cent.
<div style="border: 1px solid black; padding: 5px; width: fit-content; margin: 0 auto;"> Acquitté le 10 NOV. 1903 PAUL-EUG. GOLAY </div>						

COMMERCE de BOIS

Scierie Hydraulique et à Vapeur

Sciages en tous genres

MENUISERIE & CHARPENTE

Paul-Eug. GOLAY

LITRAUX & LATTES

Spécialité de bois du Risoud

MARCHAND DE BOIS

CAISSES D'EMBALLAGE

TÉLÉPHONE

BRASSUS, VALLÉE DE JOUX (Suisse)

TÉLÉPHONE

M Société de la Laiterie, Brassus

Doite

Conditions : % d'escompte au comptant ou à mois net contre ma traite.

Sentier. — Imp. Jules DUPUIS

Mois	Jour	Brassus, le	8. 2. Février	1906	PRIX	Francs	Cent.
1905							
juin	5	Livres 10 tables à fromage		lap.	5 50	55	..
"	"	" 22 plats pour les dits		"	- 35	18	70
					frs	73	70 ✓
<i>Acquitté le 10 Fév. 1906</i> <i>Paul-Eug. Golay</i>							

